

Livre d'Isaïe, chapitre 52

⁷ Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager,
celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut,
et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! »

⁸ Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie
car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion.

⁹ Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem,
car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem !

¹⁰ Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations.
Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Psaume 97

La terre tout entière a vu le sauveur que Dieu nous donne

¹ Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.

² Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ;

³ il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël ;

la terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

⁴ Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ;

⁵ jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ;

⁶ au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Lettre aux Hébreux, chapitre 1

¹ À BIEN DES REPRISES et de bien des manières,

Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ;

² mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils
qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.

³ Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être,
le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés,
s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ;

⁴ et il est devenu bien supérieur aux anges,
dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur.

⁵ En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ?
Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ?

⁶ À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit :
Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

Alléluia. Alléluia. Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur. **Alléluia.**

Év. selon saint Jean, chapitre 1

¹ AU COMMENCEMENT était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

² Il était au commencement auprès de Dieu.

³ C'est par lui que tout est venu à l'existence,
et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

⁴ En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

⁵ la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

⁶ Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.

⁷ Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous croient par lui.

⁸ Cet homme n'était pas la Lumière,
mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

⁹ Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

¹⁰ Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence,
mais le monde ne l'a pas reconnu.

¹¹ Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

¹² Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu,
eux qui croient en son nom.

¹³ Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils
sont nés de Dieu.

¹⁴ Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire,
la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

¹⁵ Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit :
Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »

¹⁶ Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ;

¹⁷ car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

¹⁸ Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique,
lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

Voir un magnifique commentaire du prologue, en un peu plus de 200 pages à télécharger, à <http://www.lachristite.eu/archives/2014/06/16/31135216.html> (site consacré à Jean-Marie Martin).

v1 et v2

Le livre de la Genèse commence aussi en grec par ἐν ἀρχῇ (dans le commencement, à l'origine).

Le sens semble renforcé par la triple occurrence des mots Verbe (logos, mot grec masculin qui veut dire Parole) et Dieu.

La version chinoise de l'évangile de Jean commence ainsi : *Au commencement était le Tao, Le Tao est avec Dieu, Tao est Dieu.*

Gerald Messadié¹ traduit de manière discutable mais intéressante : *De toute origine a existé le Logos [Verbe] et le Logos a été ce qui nous relie au divin et le Logos a toujours été ce qu'il y a de divin en nous. / Celui-ci s'est trouvé être de toute origine ce qui nous relie au divin.*

v3 et v4

Selon le choix de la coupure (le grec original est sans ponctuation), on peut traduire littéralement : *Tout par lui fut, et sans lui fut ne pas même une chose. Ce qui a été en lui était vie, et la vie...*

Les verbes soulignés sont trois fois le même verbe grec γίνομαι qui signifie devenir, venir à l'existence, proche du sens du verbe être. Ce verbe revient aux versets 6, 10, 12, 14, 15 et 17, traduit de diverses manières.

Il est ici deux fois à l'aoriste, qu'il serait plus juste de traduire par un présent (est et non pas fut), puis au parfait.

Le mot vie n'est ni la vie biologique, ni la vie psychique, mais ζωή, la vie éternelle [selon Jn 3,15]. Les synoptiques emploient plutôt les expressions royaume des cieux (Matthieu) ou royaume de Dieu.

v5

On peut traduire : les ténèbres / σκοτία (le mot grec est singulier) ne l'ont pas arrêlée, saisie ou comprise. L'aoriste grec devrait être traduit par un présent

La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut [Gn 1,2-3].

Le verbe arrêter ou saisir / καταλαμβάνω indique une tentative de s'emparer de.

v6

Donner un nom / ὄνομα à Jean n'a pas été une mince affaire [Lc 1].

v7

Parmi tous les livres de la Bible, c'est l'évangile de Jean qui utilise le plus le verbe très irrégulier ἔρχομαι, venir : 156 fois. Viennent ensuite l'évangile de Matthieu (114 occurrences), de Luc (101 occurrences), la Genèse (86 occurrences) et l'évangile de Marc (85 occurrences). Pourquoi cette fréquence importante dans les évangiles ?

Dans sa forme la plus courante (aux versets 9 et 15 où il est au participe présent), il contient les initiales du mot Christ : un chi et un rho.

¹ Dans son ouvrage polémique de 2013 « Contradictions et invraisemblances dans la Bible ».

Aux versets 7 et 11, il est à l'aoriste et s'écrit ἦλθεν. Si l'on assimile les voyelles semblables êta (ἦ) et epsilon (ἔ), le mot commence alors par les initiales de Elohim (translitéré en ἑλωι ou ἡλι, Dieu en hébreu) et se poursuit avec un thêta, première lettre du mot Théos (Dieu en grec).

Voilà toute une méditation sur Celui qui vient...

Nota : en sus de ces occurrences, ce verbe est aussi utilisé avec divers préfixes. Il peut alors signifier entrer, sortir, traverser...

Il semble y avoir un passage d'un verbe d'état (être, v1 à 4) à un verbe d'action (venir). Notre métaphysique occidentale nous induit en erreur. L'être même est en mouvement. Il n'y a pas d'abord un être immobile, puis une action.

Les mots grecs traduits par témoin (μαρτυρία) ou témoigner / rendre témoignage ont donné martyr.

Le verbe croire / πιστεύω est très fréquent dans l'évangile de Jean (100 occurrences), mais Jean n'utilise jamais le substantif foi. Il traduit l'hébreu אמן, qui a donné le mot Amen, et qui est plus fort que la croyance : il s'agit d'une certitude, d'une vérité certaine.

v9

Le traducteur a rajouté le mot verbe, absent du grec qui dit littéralement : *Il était la lumière véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde*. On pourrait traduire comme Darby : *la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme*.

Le verbe venir, dans la forme où il est employé (ἐρχόμενον), peut être au neutre (et renvoyer à la lumière) ou au masculin (et renvoyer au mot homme).

Seule occurrence du mot κόσμος, (monde déployé) dans la Genèse : *Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement [Gn 2,1]*.

v10

Le verbe γινώσκω traduit par reconnaître signifie aussi connaître (comme un mari connaît sa femme).

Chez St Jean, le monde / κόσμος désigne ce dont Satan est le prince : le meurtre, le mensonge, l'adultère (adultère biblique), et non pas l'univers. Le caractère universel du mal est néanmoins souligné par les 78 emplois de ce mot : 78 est la somme des 12 premiers nombres.

La présence de 12 (tribus, apôtres) dans le monde annonce aussi sa perte. Les disciples / μαθητής¹ sont plongés dans le monde, mais ne sont pas du monde [voir Jn 17].

v11

Littéralement : *Dans ses biens propres / ἴδιος (c'est un neutre) il vint, et les siens / ἱδιοι (c'est le même mot au masculin) ne l'ont pas...*

v12

Le monde ne l'a pas reconnu / γινώσκω. Les siens ne l'ont pas reçu / παραλαμβάνω. Mais à tous ceux qui l'ont reçu / λαμβάνω. On peut y voir trois étapes, de la mise à mort à la résurrection en passant par l'incompréhension.

Le verbe grec λαμβάνω sans préfixe veut dire grammaticalement soit recevoir, soit prendre. Les attitudes de recevoir et de donner inconditionnellement (plutôt que prendre, acheter, échanger) sont importantes chez Jean.

¹ Selon les manuscrits, le mot disciple est employé 78 ou 79 fois.

v13'

Le mot grec sang / αἱμάτων est au pluriel, c'est la même chose en hébreu.

Le mot homme n'est pas "être humain" comme aux versets 4, 6 et 9, mais mari ou mâle / ἄνθρωπος.

v14

Le substantif chair / σὰρξ est le même que celui qui est traduit par l'adjectif charnel au verset précédent. La chair est en hébreu בָּשָׂר, c'est l'homme tout entier, Adam. Pour Jean, ce mot exprime la condition mortelle (c'est-à-dire meurtrière – Abel, le premier mort de la Bible, a été tué) de l'homme, sa faiblesse.

Il est dit ici que le Verbe passe par la mort (chair) pour ressusciter (gloire). Il ne s'agit pas du concept non biblique d'incarnation. Le Logos, immuable, n'est pas devenu chair, il s'est uni à l'homme.

Littéralement : il dressa sa tente / σκηνώω en nous. Cette formulation évoquant la marche dans le désert ajoute à « demeurer » une notion de mouvement. Le mot latin tabernaculum (tabernacle) veut dire tente.

Le Christ serait-il mille fois né à Bethléem et non en toi, tu restes perdu à jamais [Angelus Silésius, mystique allemand du 17^e siècle].

Nous avons contemplé / θεάομαι sa gloire. Le verbe voir / ὁράω du verset 18 est différent.

1^{re} occurrence du mot gloire / δόξα : *Jacob entendit parler les fils de Laban qui disaient : « Jacob a pris tout ce qui appartenait à notre père, c'est à partir des biens de notre père qu'il a bâti toute sa fortune (gloire). » [Gn 31,1]* Le mot hébreu gloire est formé à partir de l'adjectif כָּבֵד qui veut dire lourd, qui a du poids, et dont la valeur numérique est 26 (20 + 2 + 4) comme le tétragramme divin YHWH (יהוה).

L'adjectif grec traduit par unique est monogène / μονογενής, un mot que Jean utilise 4 fois. Inutilisé dans le pentateuque, on le retrouve dans trois psaumes [Ps 21,21 ; 24,16 ; 34,17] où il traduit l'hébreu יָחִיד qui veut dire unique. יָחִיד est aussi traduit dans la septante par bien aimé / ἀγαπητός.

La première occurrence de ce mot hébreu est : *Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » [Gn 22,2].* L'expression « ton fils, ton unique » est reprise deux autres fois [Gn 22,12;16]. La septante dit : *Prends ton fils, le bien-aimé que tu aimes, Isaac...*

Le mot grâce / χάρις / חַן n'est utilisé qu'ici dans l'évangile de Jean [4 fois, v14, 16 et 17]. Au v14, il est au génitif, χάριτος / caritas en latin / charité en français. 1^{re} occurrence : *Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel [Gn 6,8].*

Son sens est proche d'autres mots, par exemple amour / ἀγάπη / אֲהָבָה. Et aussi pitié, miséricorde, bonté / ἔλεος / רַחֲמִים. Il n'y a pas une correspondance biunivoque entre les termes français, grecs et hébreux.

Employer le mot grâce au pluriel (des grâces reçues) le ramène à des choses, alors que Dieu est grâce, comme il est amour, il est vérité, il est pitié...

v17

¹ Selon le [site la Christité](#), il est avéré que, parmi les Pères de l'Église, Irénée, Tertullien, Augustin ont connu une autre leçon comportant les mots « qui est né », au lieu de « qui sont nés ». Il s'agit dans ce cas, non des fidèles, mais du Verbe lui-même. Il faudrait lire alors : « ...il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux-là qui croient au nom de Celui qui n'est pas né du sang, ni d'une volonté... ».

Le verbe grec sont venues / ἐγένετο est au singulier. En grec, quand il y a deux sujets (singuliers), le verbe est au singulier.

v18

C'est la première occurrence du verbe voir / ὁράω (voir intérieur). Il est très présent dans la première lecture et le psaume. La seconde lecture est centrée sur le Fils.

Lui qui est Dieu ou littéralement : le étant / ὁ ὢν Dieu. "LE ÉTANT", dans la septante, est, avec "MOI JE SUIS" une des deux formulations de la révélation à Moïse au buisson ardent [Ex 3,14].

Le verbe traduit par faire connaître est ἐξηγέομαι qui veut dire littéralement faire l'exégèse. Il n'est utilisé qu'une autre fois dans les évangiles, quand les pèlerins d'Emmaüs racontaient ce qui s'était passé sur la route : ils font l'exégèse [Lc 24,35].

Une méditation avec les nombres : au commencement...

L'évangile de Jean a une particularité peu connue : les nombres d'occurrences des mots employés sont signifiants. Pour en savoir plus, voir http://lumiere.olympes.in/Jean_et_les_Nombres.htm.

Au commencement était le Verbe. Cinq mots pour nous dire que le Verbe est « depuis toujours », dès l'origine.

Regardons les deux premiers : *Au* (littéralement : dans) *commencement*. Qu'y a-t-il dans le commencement ?

Qu'y a-t-il dans le mot grec *commencement* / ἀρχή ? Deux lettres, un rho et un chi, les initiales (inversées) du **Christ**. Ces deux lettres suivent un alpha (aleph en hébreu), première lettre de l'alphabet qui évoque l'insondable mystère du divin.

La Bible hébraïque respecte le mystère du aleph. Elle commence par la seconde lettre de l'alphabet, beth [Gn 1,1]. L'alphabet hébraïque peut être médité comme un chemin initiatique, allant de l'aleph au tav, puis aux lettres finales pour arriver enfin à l'aleph finale. A chaque lettre correspond un nombre, de valeur 1 (aleph), 2... 10 (yod), 20... 100 (qof)... 400 (tav)... 500... 900, 1000 (aleph finale). Les nombres, pour les juifs, sont une manière d'exprimer le mystère, c'est la « gématrie ».

Jean, lui aussi, évite de commencer son évangile par un alpha.

Si nous transposons la gématrie en grec, nous pouvons donner une valeur au premier mot du texte. La préposition *dans / év* est formée de deux lettres, epsilon et nu, de valeurs respectives 5 et 50, soit un total de 55. Regardons le dernier mot de l'évangile.

Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait [Jn 21,25]. Le dernier mot de l'évangile de Jean est *livres / βιβλία*. Il a lui aussi comme valeur 2 + 10 + 2 + 30 + 10 + 1 = 55. Ce mot commence, comme la bible hébraïque, par un beta (beth). Il se termine par un alpha (aleph finale ?). Sa signification rejoint celle du mot Verbe, logos.

Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu [Ap 1,8]. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin [Ap 21,6]. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin [Ap 22,13].

Le nombre 55 est aussi le nombre d'occurrences du mot *Fils* dans l'évangile de Jean. Mais les deux lettres de la préposition *dans* peuvent également signifier *UN* (homonymie avec un adjectif cardinal au nominatif neutre). Comme c'est étrange ! Nous avons là quelque chose qui évoque à la fois le Dieu UN et une dualité : en effet, s'il y a un Fils, c'est qu'il y a un Père.

Ce n'est jamais qu'une bizarrerie semblable à celle du mot Elohim, Dieu créateur [Gn 1,1] : ce mot, traduit en général par un singulier, est un pluriel en hébreu.

Dès le commencement, « Dieu » ne serait pas seul... Au fond, s'il était seul, comment pourrait-il être amour, c'est à dire relation ?

Le nombre d'occurrences du mot Dieu (Jean l'utilise 83 fois) semble nous dire quelque chose de ce genre. En effet, 83 est un nombre premier. Aucun autre mot n'est utilisé 83 fois. Seul le mot UN est utilisé 38 fois (38 est l'image inversée de 83). Dieu est l'unique. Mais la réduction de 83 donne 8+3 = 11, UN et UN... l'UNique n'est pas seul !

Intéressons-nous maintenant au Père, un mot qui revient 136 fois. Saint Augustin interprète le nombre 153 [153 poissons en Jn 21,11] en remarquant qu'il est la somme des 17 premiers nombres. Encouragé par cette approche, nous pouvons remarquer que 136 est la somme des 16 premiers nombres, et que 55 est la somme des 10 premiers nombres. L'ensemble « Père + Fils » nous mène à $16 + 10 = 26$. Tout juif voit immédiatement dans 26 la valeur du tétragramme divin YHWH : $10 + 5 + 6 + 5$.

Les 10 paroles de la création [*Dieu dit en Gn 1*] ont quelque chose à voir avec le logos, le Fils, et le tétragramme dont la première lettre est un yod de valeur 10. Dieu se révèle à l'homme par la Parole.

Mais qui est cet homme ? Le mot anthropos revient 59 fois dans l'évangile de Jean, comme les verbes écouter [*écoute Israël, Dt 4,1*] et parler. L'homme est créé relation ! Et le voilà qui ose demander à YHWH Elohim au buisson ardent quel est son nom. Celui-ci répond : JE SUIS LE ÉTANT, ἐγώ εἰμι ὁ ὢν [Ex 3,14]. Dans le nouveau testament, l'expression grecque JE SUIS (ego eimi) est réservée au divin. Quand Jésus l'emploie, il révèle sa divinité.

Le premier homme qui apparaît dans l'évangile de Jean, est Jean (il s'agit toujours du Baptiste) [Jn 1,6]. C'est un nom cité 23 fois. *Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur [Ps 8,6]*. En effet, JE SUIS est cité **24 fois**, une fois de plus.

Les traductions masquent le sens de cette expression. Par exemple, elle est employée à tort quand Jean dit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert [Jn 1,23]* : le grec ne dit pas ego eimi. Mais plus loin, les gens hésitent à reconnaître l'aveugle-né guéri. Celui-ci affirme : *C'est bien moi [Jn 9,9]*. En grec, ego eimi. Se prendrait-il pour Dieu ? N'est-ce pas plutôt l'accomplissement de la promesse : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [Gn 1,26]* ?

Dans cette contemplation, l'Esprit semble absent. Allons donc chercher le mot pneuma. Non seulement l'Esprit est présent, mais il est cité **24 fois**, dans un parfait parallélisme avec JE SUIS !

L'Esprit descend du ciel [Jn 1,32]. *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [Jn 3,13]*. *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel [Jn 6,32]*. *JE SUIS descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé [Jn 6,38]*. *Moi, JE SUIS le pain qui est descendu du ciel [Jn 6,41]*.

Le point commun entre l'Esprit, JE SUIS et le pain est qu'ils sont descendus du ciel.

Comme JE SUIS et l'Esprit, le mot pain est utilisé **24 fois** par Jean.

Ces coïncidences spécifiques à l'évangile de Jean – et il y en a bien d'autres – sont étranges. Ont-elles été voulues par les rédacteurs ? Ou bien seraient-elles « descendues du ciel » ?

Pourquoi le « ciel » nous a-t-il envoyé JE SUIS, le pain, l'Esprit, rassemblés ensemble dans le nombre 24 ? Un quatrième mot est utilisé **24 fois**, c'est le verbe théoréo, voir dans le sens de contempler ou théoriser. S'agirait-il de pratiquer la lectio divina ?

Contemplons donc. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » [Irénée de Lyon]. Les « 24 » sont venus offrir à l'homme (59) ce qui lui manque pour devenir Dieu ($83 = 59 + 24$). C'est Noël.

Une structure en chiasme¹

Jn 1 : 1 à 18

- A → La Parole est avec Dieu le Père (Jn 1 : 1 et 2)
- B → La Parole est la création (Jn 1 : 3)
- C → La grâce de Dieu (Jn 1 : 4 et 5)
- D → Témoignage de Jean-Baptiste (Jn 1 : 6 à 8)
- E → La Parole incarnée (Jn 1 : 9 à 11)
- X → La foi qui sauve (Jn 1 : 12 et 13)
- E' → La Parole incarnée (Jn 1 : 14)
- D' → Témoignage de Jean-Baptiste (Jn 1 : 15)
- C' → La grâce de Dieu (Jn 1 : 16)
- B' → La Parole est la re-crédation (Jn 1 : 17)
- A' → La Parole est avec Dieu le Père (Jn 1 : 18)

¹ Source : [site théonoptie](#), exposé du 24/11/2025 « Survol structural et structural de l'Apocalypse (Preliminaires) ». La structure en chiasme est très fréquente dans toute la Bible.